



*Le séchage
de la peau d'ours.*

Comment vivent les Esquimaux

La "révolution tranquille" de l'Arctique canadien



Les dix-sept mille Esquimaux du Canada vivent pour la plupart dans des communautés des Territoires du nord-ouest ; on en trouve aussi de petits groupes au Nouveau-Québec (3800), au Labrador (1300), au Manitoba (150). Depuis 1965, date à laquelle le gouvernement fédéral a commencé à s'intéresser très activement au développement de l'Arctique, des améliorations sensibles ont été apportées à la vie des Esquimaux, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement. Les coopératives ont contribué pour une assez large part à l'élévation du niveau de vie de la population esquimaude.

Bien que beaucoup d'Esquimaux canadiens occupent maintenant des emplois rémunérés dans les petites agglomérations modernes du nord, un certain nombre d'entre eux vivent encore, dans des campements tradition-

nels, de la chasse et de la pêche. L'isolement n'est cependant plus total et divers produits industriels d'usage courant, sans même tenir compte des cigarettes, ont fait leur apparition dans ces villages. Mais, même si l'on trouve au campement des machines à coudre, des transistors et des électrophones, la nourriture demeure la préoccupation essentielle et l'économie est toujours fondée sur la chasse et le troc.

Un campement traditionnel

Un campement est formé de deux à douze familles. Le chef du village est pris parmi les chefs de famille : c'est généralement un excellent chasseur qui jouit d'un grand prestige et dont l'autorité est reconnue.

Au camp de Parry Bay, dans la région de Baffin, le village d'hiver se compose d'une petite hutte pour les fourrures et de maisons, à demi enfouies sous la

neige, faites de déchets de bois consolidés par de la tourbe. Le toit est constitué d'une charpente de bois recouverte de toile. Les murs intérieurs sont revêtus de journaux et de revues. Des lampes à huile de baleine éclairent et chauffent la maison. Un bas-flanc, qui peut recevoir six à dix personnes, sert de lit. Les membres de la famille couchent nus sous des peaux, dans un ordre strictement réglé par le sexe et le degré de parenté.

Par les journées sans soleil des mois d'hiver, de novembre à janvier, la chasse n'est pas possible. On vit sur les réserves de viande de morse, de caribou et de phoque. Les hommes posent des pièges, visitent les réserves, sculptent la pierre et l'ivoire. Les femmes nettoient et cousent les peaux. Vers le milieu de février, une première chasse au caribou est organisée : les hommes passent deux nuits dans des igloos, vêtus de peaux en raison du froid gla-